

*Avarice (A History)*, par STANTON-A. COBLENTZ. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 260 pages — PUBLIC AFFAIRS PRESS, Washington, D.C, 1965 (\$4.75)

Elizabeth Nish

Volume 42, numéro 3, octobre–décembre 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1003372ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1003372ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nish, E. (1966). Compte rendu de [*Avarice (A History)*, par STANTON-A. COBLENTZ. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 260 pages — PUBLIC AFFAIRS PRESS, Washington, D.C, 1965 (\$4.75)]. *L'Actualité économique*, 42(3), 697–699. <https://doi.org/10.7202/1003372ar>

## LES LIVRES

loration de la qualité des statistiques nécessaires avant de porter vraiment des fruits. Si J.-S. Bain, qui s'y connaît pourtant en la matière, n'a pu faire mieux, on peut penser que rares sont ceux qui y arriveraient. Bernard Bonin

**Avarice (A History)**, par STANTON-A. COBLENTZ. Un vol., 6 po. x 9¼, relié, 260 pages. — PUBLIC AFFAIRS PRESS, Washington, D.C., 1965. (\$4.75)

Le thème central de ce livre consiste à dire que le principal but des civilisations anciennes et actuelles, est d'acquérir la richesse matérielle, et que cet empressément est plus fort que le désir d'acquérir des idées ou une culture. L'auteur s'efforce de prouver cette thèse en examinant les races humaines de l'histoire à partir des sauvages jusqu'à nos jours. C'est toujours une méthode dangereuse que de tenter de prouver une thèse par l'examen de toutes les civilisations, car il est évident qu'aucun homme n'est assez compétent pour le faire. Coblentz, dont le travail couvre une période qui va des peuples primitifs jusqu'aux temps modernes, étudie la majorité des peuples connus : Eskimos, Indiens des Amériques, Orientaux, Africains, insulaires, jusqu'aux Américains, aux Canadiens et aux Européens. Il n'échappe en aucune façon aux risques qui guettent ceux qui veulent atteindre à la connaissance universelle. Comme il en fut pour un fameux historien mondial, Arnold Toynbee, le travail de Coblentz sera, sans aucun doute, sévèrement critiqué par les spécialistes de la majorité des domaines et des périodes historiques qu'il y décrit. Ceux d'entre nous qui connaissent le Canada douteront de la justesse des conclusions basées sur une bibliographie comprenant : *The White and the Gold* de Thomas Costain, et *Champlain, The Life of Fortitude* de Morris Bishop.

La méthode de Coblentz souffre aussi d'une autre faiblesse. Il n'envisage pas la possibilité d'autres motifs que l'avarice, déterminé qu'il est à rechercher son péché mignon. Par exemple, il discute du cas des époux qui partagent un compte conjoint, et de parents qui partagent entièrement tous leurs biens en commun avec leurs enfants, et il conclut qu'ils s'éloignent simplement du monde du « J'ai », et qu'ils retournent à la manière primitive lorsque l'égoïsme pur existait simplement, mais n'était pas adapté à l'espèce humaine. Sur la base de ses sources limitées pour chaque domaine examiné, il en arrive à conclure que la majorité des efforts humains s'expliquent par l'avarice. De toute façon, les preuves qu'il apporte ne sont certainement pas établies par des méthodes acceptables pour les membres de la plupart des disciplines académiques.

Comme plusieurs autres idéalistes, Coblentz admire grandement la société pré-espagnole Inca. Il attribue le succès du système administratif Inca au manque de motifs d'acquisition. En retour de la cession de toute leur liberté à l'État, les individus étaient pris en charge pour tout, et il croit que puisque les gens n'ont pas été accoutumés à la liberté, ils n'ont pas souffert de ne pas l'avoir. Bien qu'il admette qu'il y avait quelques fissures dans l'unité Inca même avant l'arrivée des

Espagnols, Coblentz soutient que la destruction du système qui a suivi leur arrivée, démontre que l'avarice peut tout détruire.

N'ayant fixé aucune limite à la période et à l'ensemble géographique qu'il analyse, Coblentz ne recule pas devant l'étude de la plupart des secteurs de l'activité humaine : les arts, l'économie, la politique, les échanges, la religion, les mœurs, etc. Il tente de prouver certains sous-thèmes. Un sous-thème important semble être celui-ci : plus un État est « acquéreur », plus son art est imitatif. Comme exemple il donne, entre autre, l'art phénicien. Cependant, il est manifestement impossible d'appliquer ces prémisses à l'art et à la société moderne américaine. Une autre affirmation se lit comme suit : les pauvres ont tendance à s'accroître plus rapidement que les riches. « Que la richesse doive encourager les hommes à violer les données les plus puissantes de la nature, et à laisser leur lignée s'éteindre, est probablement le plus étrange de tous les étranges résultats de l'acquisivité. Et cependant, la relation est assez visible ; car la richesse amène l'indulgence, et l'indulgence amène l'aversion des sacrifices même au bénéfice d'un parent proche ; et une telle aversion, poussée à l'extrême, peut entraîner une répugnance à avoir des descendants ou, de toute façon, plusieurs descendants. » (p. 45)

Encore là, on peut ne pas être d'accord sur cette généralisation, en dépit des affirmations de Coblentz qui dit que les Grecs et les Romains prouvent son assertion. Il est intéressant d'apprendre, dans une récente édition du *Time Magazine*, que des recherches médicales indiquent très clairement que l'empoisonnement par le plomb contenu dans les éléments qui servent à la conservation du vin et au revêtement des vases à vin, a beaucoup plus que l'avarice affaibli l'aristocratie de Rome, et a stérilisé non seulement le vin, mais aussi les Romains.

Après un voyage de 224 pages à travers l'histoire de l'humanité, Coblentz en arrive à la conclusion que sa thèse originale était correcte : « Le dieu argent... a captivé l'esprit au point que la recherche de la beauté et de la lumière a été obscurcie... » (pp. 226-27). S'il s'agit d'une conclusion difficile à accepter en regard de la société canadienne et américaine d'aujourd'hui, la conception que l'auteur se fait de l'histoire l'est encore plus. « En général, le présent a fait naître le passé. Pas à pas, quoique à une allure beaucoup plus rapide, nous suivons les traces de l'Assyrie, de la Grèce, de Rome et de plusieurs autres pays qui furent détruits par leur propre enrichissement. » (p. 238). La solution à ce dilemme n'est pas une sorte de socialisme comme on pourrait l'imaginer à la vue de son admiration empressée pour les politiques du « *welfare state* », et pour l'étatisation des industries, (notons au passage, que ce livre est publié par The American Public Affairs Press) parce qu'il sait que cela va mener directement à une révolution autodestructrice. De préférence, le montant des richesses individuelles admissibles devrait être plafonné et on devrait s'efforcer de changer l'opinion publique de façon à lui faire détester l'avarice. Les travailleurs devraient mener une vie mieux équilibrée et utiliser leur temps libre à des hobbies tels que l'observation des oiseaux et le travail du bois. Car l'avarice peut être vaincue.

## LES LIVRES

Dans ce livre, Coblenz se donne une tâche impossible. Ce qu'il a réalisé, c'est un catalogue bien écrit de la plupart des cruautés des hommes envers les hommes, de l'esclavage au vol, en passant par le meurtre et la guerre. Il y a inclus la majorité des tragédies humaines, à partir de l'Inquisition espagnole jusqu'à la « boucherie » des Indiens d'Amérique du Sud, du taux d'intérêt déraisonnable imposé par les dirigeants romains dans les provinces aux transactions financières très discutables d'Andrew Carnegie et Jay Gould, des Croisades à la révolution industrielle. Seulement quelques calamités échappent à son catalogue des horreurs : les migrations irlandaises-écossaises du milieu du 19<sup>ième</sup> siècle résultant du système de « l'enclosure », et l'holocauste nazi, par exemple. Coblenz n'a pas prouvé sa thèse, mais il a certainement prouvé qu'il a le cœur à la bonne place, et que les crimes les plus spectaculaires de l'homme sont réellement dégoûtants.

Elizabeth Nish

## NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

**Les aspects juridiques du développement économique**, par L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES SCIENCES JURIDIQUES. Un vol., 6¼ po. x 9½, broché, 206 pages. — LIBRAIRIE DALLOZ, 11, rue Soufflot, Paris 5e, 1966.

Cet ouvrage réunit des études préparées à la requête de l'UNESCO, sous la direction du professeur André Tunc, de la Faculté de Droit et des Sciences économiques de Paris. Après un exposé du professeur Tunc, concernant les aspects juridiques du développement économique, le professeur René Gendarme, de la Faculté de Droit et des Sciences économiques de l'Université de Nancy, traite plus spécifiquement des problèmes juridiques que pose le développement économique. Le reste du volume est consacré au problème d'ordre juridique que pose le développement des pays africains.

**Labor Arbitration, A Dissenting View**, par PAUL-R. HAYS. Un vol., 5¼ po. x 8¼, relié, 125 pages. — YALE UNIVERSITY PRESS, New Haven and London, 1966. (\$5.00).

L'auteur, juge à la Cour d'appel des États-Unis, présente ici une violente critique des tendances actuelles concernant la théorie et la pratique pour ce qui est de l'arbitrage du travail. Il propose que l'arbitrage repose exclusivement sur l'action volontaire des parties en cause. Après un exposé de la loi actuelle concernant un arbitrage du travail, M. Hays traite des pratiques en cours et de l'avenir de l'arbitrage.